

Les malheurs du ménage

085_01_2010_0473
JPB-EA-08840
1059**

(6)

LES MALHEURS DU MÉNAGE,

AIR : Fermez à la lumière.

Ehl quoi, je vois l'aurore,
Mes yeux appesantis,
Je ne peux plus les clore,
Je ne sais où j'en suis.
En vain de me contraindre,
Me voilà sans soutien ;
Je n'ai plus rien à craindre,
Puisque je n'ai plus rien.

J'épousai une femme
Qui fut chère à mon cœur ;
Mais l'ardeur de sa flamme
A causé mon malheur.
Cette femme volage
N'avoit d'autres penchans
Que le libertinage,
Fréquenter les amans.

Dix-huit ans de ménage,
Et mère de neuf enfans,
En vain rien ne l'engage,
Son cœur n'est point touchant.
Elle prend si bien les armes
De l'amour séduisant,
Qu'elle ne répand des larmes
Que par faute d'amans.

O quelle douleur amère,
Pauvres petits enfans,
Vous n'avez plus qu'un père
Qui est toujours souffrant !
Oui, votre ingrate mère
Vous banni de son cœur ;
Comme femme adultère
Elle n'a point de pudeur.

Je tremblois dans mon ame ;
Quand j'ai vu de mes yeux,
L'objet le plus infâme
Qui soit dessous les cieux.
Conduit par deux gendarmes,
Je perdis la raison,
Quand j'aperçus ma femme
Jouant sa trahison.

Mon ame à demi-morte,
J'ai tiré mon couteau ;
J'espérois de la sorte
Les réduire au tombeau.
Un gendarme s'avance,
En arrêtant mon bras :
Un peu de patience,
Nous seuls guidons vos pas.

Traître et ingrate mère, est-ce là le serment
Que tu fis à un père, qui t'aimoit tendrement ?
N'as-tu point dans ton ame quelquefois des
regrets, de suivre cette trame qui te perds
pour jamais ?

Au Havre, de l'Impr. de GILBERT ET C^e.